

[Tribune 31/05/2001](#)

«Amélie» pas jolie

Serge KAGANSKI, rédacteur en chef adjoint des «Inrockuptibles».

¶ 1 Comme si l'air du temps et les nouvelles du monde ne nous donnaient pas assez de raisons de désespérer du genre humain, voilà qu'on nous **bassine** depuis plus d'un mois avec un film dont l'esthétique publicitaire rétro, la poésie **frelatée** et le propos insignifiant masquent (à grand-peine) une vision de Paris, de la France et du monde (sans même parler du cinéma) particulièrement **réactionnaire** et **droitière**, pour rester poli. Et comme s'il ne suffisait pas que le *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* ait bénéficié d'une **tornade** d'éloges quasi unanimes, comme s'il ne suffisait pas qu'une grande partie de la France constitue un front national du cinéma se masturbant l'identité avec l'image sentimental-passéiste que lui renvoie Jean-Pierre Jeunet, voilà que dans un « **Rebonds** » publié dans *Libération*, David Martin-Castelnaud et Guillaume Bigot prennent la défense du film, tout ça parce que la sainte Amélie a été légèrement **égratignée** par une **infime** partie de la presse. Et les deux Don Quichotte d'opérette de condamner le mépris des intellectuels, la condescendance des élites, bref, de voler au secours de ce pauvre et fragile petit film qui n'a qu'un tort (aux yeux des intellos) selon eux, «regarder le petit peuple avec amour, empathie et espérance».

¶ 2 Il est peut-être donc temps de dire noir sur blanc, argumentaire à l'appui, tout le mal qu'on est en droit de penser de ce film, un droit qui devient même un devoir puisque la quasi-totalité des médias français, **tétanisée** et rendue aveugle par «l'événement», semble bloquée en pleine genuflexion poulinesque. Premier point, l'esthétique d'Amélie Poulain. On le sait depuis ses premiers courts-métrages et *Delicatessen*, Jean-Pierre Jeunet est plutôt un virtuose du visuel qu'un cinéaste. Pour lui, comme pour ses nombreux collègues en pyrotechnie visuelle, le cinéma n'est pas un outil de connaissance du monde, de découverte du réel et d'expérience du temps qui s'écoule, mais un simple moyen technique de recréer le monde à son idée. Pourquoi pas? Le **hic**, c'est que Jeunet est sous **l'emprise** d'une telle volonté de maîtrise et de contrôle absolu de ses images que ses films ne respirent plus, que son monde paraît être filmé **sous cloche**. Amélie Poulain fait ainsi penser à ces boules de neige enfermant les monuments de Paris que l'on vend dans les boutiques de souvenirs kitsch.

¶ 3 Ce parti pris ultraformaliste donne un cinéma **étouffant**, de la taxidermie animée, un **musée Grévin** qui bouge. Les personnages de Jeunet sont des marionnettes, toutes réductibles à un seul trait de caractère bien surligné, toutes résumables en une seule phrase-slogan: La Fille Introvertie qui Découvre l'Amour; la Buraliste Aérophagique; l'Epicier Irascible; la Bistrotière Pittoresque et Bavarde, l'Ecrivain Raté; le Vieux Solitaire et Retiré du Monde qui Recopie des Tableaux de Renoir (un autoportrait lucide de Jeunet?), etc., etc. Dès lors, les rapports que nouent entre elles ces figurines sans épaisseur ne peuvent pas être des rapports humains profonds et développés mais de simples relations fonctionnelles, des ressorts de cause à effet. Bref, Amélie Poulain est formellement **vissé**, factice de A à Z, et se résume à une succession assez ennuyeuse de scènes gadgets meublées par des silhouettes caricaturales.

¶ 4 Et alors, me dira-t-on? Jeunet a fait un film publicitaire de plus, les gens aiment, pourquoi **bouder** son plaisir, tout ça n'est pas bien grave, tout le cinéma français y **trouve son compte**, pas de quoi s'exciter? Certes. Sauf que si Jeunet a parfaitement le droit de faire ce type de film (à mon

sens, de l'anticinéma), on a aussi le droit de préférer une tout autre idée du cinéma. Et puis surtout, second point, sous l'**épaisse croûte** «poétique» d'Amélie Poulain, derrière son aspect rétro **Poulbot** inoffensif se cache une vision de Paris et du monde (pour ne pas dire une idéologie) particulièrement **nauséabonde**, qui semble ne gêner personne et passer comme **un mail dans un Mac**. Si on regarde le film un peu attentivement, qu'y voit-on? Un Paris des années 30, 50, sorti d'un film de Carné/Prévert. Amélie Poulain **braille** à tout bout de champ/contrechamp: c'était mieux avant! Et alors qu'une œuvre d'art se doit d'affronter le présent voire le proche futur, Jeunet dirige son regard en arrière toute.

¶ 5 On nous explique que le réalisateur regarde le peuple avec empathie. A notre sens, il regarde surtout le peuple avec sentimentalisme et nostalgie réductrice, il met en scène un fantasme démagogique et superficiel de population prolétaire, il filme un **populo** de carte postale qui n'a jamais existé sauf dans l'imagerie et l'inconscient collectif forgés par messieurs **Carné, Prévert et Doisneau**. Mais les trois artistes précités avaient l'avantage de produire leurs œuvres dans les années 30 à 50, leurs créations étaient contemporaines de leur époque. Le peuple (ou plutôt une imagerie **clichetonneuse** et **vieillotte** du peuple), Jeunet le regarde sans doute avec empathie, mais sans jamais poser l'ombre d'un début de question sur les raisons qui provoquent son aliénation, sans jamais **effleurer** les conditions de son éventuelle émancipation. Non, pas de questionnement trop complexe ici, Jeunet se contente de filmer le peuple **à ras de cliché**, parce que c'est joli, **rigolo**, sympa et pittoresque. Avant d'être un film populaire, Amélie Poulain est surtout un grand film populiste. C'est tellement vrai et frappé du **sceau** de l'évidence que ça n'a pas échappé à nos hommes politiques **de tous bords**, surtout aux deux futurs candidats présidentiels qui n'ont pas **loupé** l'occasion de **s'accrocher** aux branches du succès du film.

¶ 6 Non contente d'être réfugiée dans le passé et dans le fantasme **populo**, *Amélie Poulain* est **recroquevillée** dans le cocon de la butte Montmartre. Aux **clôtures** formelles temporelle et sociale s'ajoute une clôture spatiale. *Amélie Poulain*, c'est Paris village (...). Nul besoin d'être **agrégé** de sociologie et d'histoire pour savoir que l'idéologie du village est profondément réactionnaire, qu'elle implique plus ou moins consciemment la peur de la modernité, du changement, des mouvements du monde et du **brassage** de populations. La vision de Jeunet sur ce dernier point précis constitue l'aspect le plus inquiétant de son film. J'habite dans le quartier du canal Saint-Martin qui est représenté dans le film. Que vois-je tous les jours en sortant dans la rue? Des Parisiens, certains sans doute français **«de souche»**, d'autres d'origine antillaise, maghrébine, africaine, indienne, kurde, turque, juive, russe, asiatique... Je vois des couples **hétéros**, mais aussi **pedés**, lesbiens, queer... Que vois-je dans le Montmartre de Jeunet? Des Français aux **patronymes** qui **fleurent bon le terroir**. Je vois aussi un **beur** désarabisé qui s'appelle Lucien. Mais où sont les Antillais, les Maghrébins, les Turcs, les Chinois, les Pakis, etc? Où sont ceux qui vivent une sexualité différente? Où sont les Parisiens qui peuplent la capitale en 1997 (année où est **censé** se passer le film)? Ah, pardon, on voit parfois de «l'autre» dans le film. D'abord, une chanteuse de blues, dans un écran de télévision en noir et blanc. Puis un vieux Noir **unijambiste**, toujours dans un écran de télé en noir et blanc. Enfin, un moudjahid afghan dont la voix off nous dit qu'«il mange bizarrement et se coiffe d'un drôle de cache-pot». Les Afghans (qui sont majoritairement victimes des taliban) apprécieront.

¶ 7 Tout cela signifie quoi? Que Jeunet regarde le peuple avec sympathie, certes, mais exclusivement le peuple montmartro-rétro-franco-**franchouillard**. Que le Paris de Jeunet est

soigneusement «nettoyé» de toute sa polysémie ethnique, sociale, sexuelle et culturelle. Que l'Autre est aimable et présentable quand il est lointain. On me **rétorquera**: et alors? Jeunet ne prétend pas représenter exactement la population parisienne, son film est une fable stylisée, pas un documentaire. Oui, d'accord, Jeunet a le droit de styliser Paris comme il l'entend; et on a aussi le droit de trouver sa stylisation contestable, repliée sur une idée vieillotte et **étriquée** de la France et totalement déconnectée de toute réalité contemporaine.

¶ 8 Je ne connais pas Jean-Pierre Jeunet, je ne sais pas quelles sont ses idées profondes. Par ailleurs, je suis convaincu que les millions de gens qui ont apprécié ce film l'ont aimé sincèrement, qu'ils soient de droite, de gauche ou d'ailleurs, mais je pense néanmoins que ce succès, comme tout succès, ne saurait suffire à faire d'*Amélie Poulain* une œuvre admirable ou incontestable. Car je suis **en revanche tenaillé** par une hypothèse assez **dérangeante** mais qui ne me paraît pas **farfelue au vu** des analyses qui précèdent: si *le démagogue de La Trinité-sur-Mer* cherchait un clip pour illustrer ses discours, **promouvoir** sa vision du peuple et son idée de la France, il me semble qu'*Amélie Poulain* serait le candidat idéal.

## GLOSSAIRE

### f1

BASSINER : *Fam.* Ennuyer, fatiguer, importuner

FRELATER : Altérer dans sa pureté en mêlant des substances étrangères. **dénaturer, falsifier**

RÉACTIONNAIRE : Conservateur

DROITIÈRE : De la droite politique

UNE TORNADE : Perturbation atmosphérique tourbillonnante, de petite dimension mais très intense. **cyclone, ouragan**

UN « REBONDS » : Rubrique dans le journal **LIBÉRATION**

ÉGRATIGNÉE : *Fig.* Blessée légèrement par un mot piquant ou ironique

INFIME : Tout petit. **infinitésimal, minime, minuscule**

### f2

TÉTANISÉE : *Fig.* Paralysée

UN HIC : *Fam.* Problème

UNE EMPRISE : Domination intellectuelle ou morale. **autorité, empire, influence**

UNE CLOCHE : Abri de verre qui recouvre et protège, telle une *cloche à fromage*, sous laquelle on place les fromages pour qu'ils se conservent

### f3

ÉTOUFFANT : Suffocant

*LE MUSÉE GREVIN* : *Fameux musée de personnages en cire à Paris*

VISSÉ : Statique, fixe

### f4

BOUDER : Montrer du mécontentement par une attitude renfrognée ; Faire la tête

TROUVER SON COMPTE : Trouver son avantage, son profit

UNE CROÛTE : Partie extérieure du pain, durcie par la cuisson

*POULBOT* : *Caricaturiste français*

### f5

UNE POPULO : *Fam.* population

CARNÉ

PRÉVERT

DOISNEAU

CLICHETONEUSE : plein de clichés

VIEILLOT/TE : Qui a un caractère vieilli et un peu ridicule. **ancien, démodé, désuet, suranné**

EFFLEURER : examiner (mais légèrement)

À RAS DE : au niveau de

RIGOLO : *Fam.* Drôle

UN SCEAU : Ce qui authentifie, confirme ; **marque, empreinte**

DE TOUS BORDS : de toute orientation

LOUPER : manquer, rater

S'ACCROCHER À : s'attacher à

## f6

RECROQUEVILLER : Se replier, se ramasser sur soi-même. **se blottir, se tasser**; « *Il se recroqueville sur lui-même, les genoux au menton, d'un air frileux et perdu* » (Sartre).

UNE CLÔTURE : Ce qui sert à enclore un espace. **barrière**

AGREGÉ (DE SOCIOLOGIE) (D'HISTOIRE) : diplômé

UN BRASSAGE : Mélange ; *Fig. Le brassage des races, des peuples, des populations, des cultures.* **melting-pot**

UN FRANÇAIS «DE SOUCHE» : Un Français d'origine (pas naturalisé)

ANTILLAIS(E)

MAGRÉBIN(E)

UN HÉTÉRO : un hétérosexuel

UN PÉDÉ : *Fam. et péj.* homosexuel

UN PATRONYME : nom de famille

FLEURER : épandre (une odeur agréable). **exhaler, sentir** ; « *fleurer le bon terroir* » (*idiomatique*) : Qui laisse comprendre qu'on est français de souche

UN BEUR : *Fam.* Jeune Maghrébin né en France de parents immigrés

CENSÉ + inf. : Qui est supposé. *Il est censé être à Paris. Nul n'est censé ignorer la loi.*

UNIAMBISTE : Qui manque une jambe

## f7

FRANCHOILLARD : *Fam. et péj.* Caractéristique du Français moyen avec ses défauts

RETORQUER : Répondre par une objection

PRÉTENDRE : Affirmer avec force; oser donner pour certain; **déclarer, soutenir** [Attention à ce faux ami qui ne veut pas dire « faire semblant »]

ÉTRIQUEE : *Fig.* Sans envergure, trop limité. *Un esprit étriqué.* **borné, étroit, mesquin, petit**

## f8

EN REVANCHE : au contraire, par contre

TENAILLER : *Fig.* Faire souffrir moralement ou physiquement. **torturer, tourmenter** [De l'ancien sens de torturer avec des tenailles rougies.]

DÉRANGEANTE : Troublante

FARFELUE : Bizarre

AU VU DE : À la lumière de

LE DÉMAGOGUE DE LA TRINITE-SUR-MER : Jean-Marie Le Pen, chef du Front Nationale, un parti politique de l'extrême-droite en France

PROMOUVOIR : Mettre (un produit) en promotion, chercher à attirer l'attention des clients sur (un produit). **promotionner**

## ***Questions de compréhension et d'interprétation***

### ***Paragraphe 1***

- (1) Quel est le ton de cette critique ? Léger ? Mélancolique ? Ironique ? Justifiez votre réponse avec des exemples tirés du texte.
  
- (2) Quels sont les quatre premiers défauts du film que Kaganski énumère ? Reformulez-les en utilisant d'autres mots.
  
- (3) En quoi un pays peut-il constituer un « front national » du cinéma ?
  
- (4) Comment pourrait-on exprimer plus simplement (avec quel synonyme ?) l'expression « sentimentalopasséiste » ?
  
- (5) Pourquoi Kaganski s'indigne-t-il du fait que les deux journalistes de *Libé* aient pris la défense du film ?

### ***Paragraphe 2***

- (6) Pourquoi est-ce que Kaganski estime que critiquer le film est devenu une sorte de devoir ?
  
- (7) Quel niveau de langue est opératoire dans cette critique ? Pourquoi Kaganski aurait-il choisi ce registre ?

(8) Quel devrait être le rôle, selon lui, du cinéma ? Êtes-vous d'accord avec son jugement ?

***Paragraphe 3***

(9) Quel commentaire Kaganski fait-il vis-à-vis du développement des personnages ?

***Paragraphes 4 & 5***

(10) En quoi un excès de nostalgie peut être nocif selon Kaganski ? Partagez-vous cette méfiance ?

***Paragraphe 6***

(11) En quoi est-ce que Kaganski critique le choix du décor de Montmartre ?

(12) Est-ce que Kaganski reconnaît sa ville (Paris) dans la représentation qu'en offre Jeunet ?

***Paragraphes 7 & 8***

(13) Y a-t-il des failles dans la logique de l'argument que monte Kaganski ou dans sa description du film ?